

Contemporaine de la Société de Lecture, dont elle est de huit ans la cadette, la photographie méritait d'être à l'honneur dans cet éditorial. De par son étymologie, qui nous rappelle que photographie signifie « écrire avec la lumière », il nous a semblé naturel qu'elle trouve sa place dans *Plume au Vent*, comme dans toute bibliothèque qui se respecte. Commençons par rendre hommage à un éditeur qui nous a quittés en septembre dernier et qui aura été le pionnier du livre de photographie: Robert Delpire. Ce visionnaire doué eut le flair et l'obstination de publier, à partir des années cinquante, des photographes méconnus qui deviendront par la suite immensément célèbres: ainsi Cartier-Bresson, Brassäi et Koudelka, pour n'en citer que quelques-uns. En 1958 c'est lui, Robert Delpire, qui donna sa chance à un jeune photographe zurichois, de retour de sa traversée des États-Unis, en publiant son premier livre. Parmi les 23 000 images tirées de ce voyage, le jeune photographe, Robert Frank,

en choisit lui-même 83 qui formeront la première édition de ce livre, *Les Américains*, d'abord paru en France, aux éditions Delpire à Paris (BA 822), avant d'être publié l'année suivante aux États-Unis, par Grove Press. Cet ouvrage fut un échec commercial mais deviendra par la suite un livre culte dans l'histoire de la photographie. Dans son dernier roman, *Babylone* (LHA 11260), Yasmina Reza écrit à son sujet: « Je voulais revoir *The Americans*, le livre le plus triste de la terre. Des morts, des pompes à essence, des gens seuls en chapeau de cow-boy. Quand on tourne les pages on voit défiler les juke-box, les télévisions, les objets de la nouvelle prospérité. » Aussi, nous saisissons cette occasion pour annoncer à nos chers Membres qu'ils peuvent dès à présent consulter une nouvelle revue entièrement consacrée à la photographie de reportage. Elle s'appelle *6 mois* et, comme son nom l'indique, paraît deux fois l'an. Nous vous en souhaitons une très bonne lecture. ■ Thierry Dana, membre du Comité

JAB
1204 Genève
PP/Journal

LES LIVRES ONT LA PAROLE

- ☀ 6 mar **Lecture des lettres d'une marquise et d'un philosophe**
par Rose-Marie Nicolas et Louis Martinet
- ☀ 20 mar **Quel lecteur êtes-vous Fabrice Melquiot?**
entretien mené par Alexandre Demidoff
- ☀ 21 mar **Rencontre avec Delphine de Vigan** complet
entretien mené par Pascale Frey
- ☀ 27 mar **Rencontre avec Alain Finkielkraut et Elisabeth de Fontenay** complet
entretien mené par Manuel Carcassonne
▲ extra-muros (salle FER)

CYCLE DE CONFÉRENCES DU BICENTENAIRE

1818-2018
Huit leçons de l'histoire

- ☀ 1^{er} mar **1948** complet
Rupture au Proche-Orient
par Jacques Frémeaux
- ☀ 8 mar **1968** complet
La génération des barricades
par Jean-Claude Carrière

- ☀ 15 mar **2008** complet
La Suisse dans l'œil du cyclone de la crise financière
par Jean-Pierre Roth
- ☀ 22 mar **2018-2048** complet
Quelques pistes pour un monde meilleur?
par Michel Camdessus
Grâce au soutien de MIRABAUD, ainsi que du Mandarin Oriental, Geneva et de Martel – chocolatiers depuis 1818 – Genève

ATELIERS

- ☀ 5, 12, 19 et 26 mar **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45 ou 14 h 00 - 15 h 30
- ☀ 7 mar **Cercle des amateurs de littérature française** complet
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45

CERCLES DE LECTURE

- ☀ 7 mar **Lire les écrivains russes** complet
par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h
- ☾ 7 et 21 mar **The Gilded Age** complet
par David Spurr
mercredi 12 h 30 - 13 h 45

- ☀ 9 mar **De la lecture flâneuse à la lecture critique** complet
par Alexandre Demidoff
vendredi 12 h 30 - 13 h 45
- ☾ 12 mar **Les pieds dans la page** complet
animé par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 30
- ☾ 19 mar **L'actualité du livre** complet
animé par Nine Simon
lundi 18 h 30 - 20 h 30
- ☾ 26 mar **Vous reprendrez bien un peu de classiques?** complet
animé par Florent Lézat
lundi 18 h 30 - 20 h
Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA

JEUNE PUBLIC

- ☀ 14 mar **Que te dit ton corps?**
lecture et atelier dès 8-10 ans
par Jean-Léonard de Meuron et Frédérique Le Lous Delpech
mercredi 15 h 30 - 17 h

Grâce au soutien de l'Ecole Moser et de de Pury Pictet Turrettini & Cie SA

Réservation indispensable
022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch

Plume au Vent bénéficie du soutien de la Fondation Coromandel.

ROMANS, LITTÉRATURE

Claude ARNAUD

Portraits crachés: un trésor littéraire de Montaigne à Houellebecq

Paris, R. Laffont (Bouquins), 2017, 923 p.

Entre autoportraits, portraits fictifs et portraits historiques, Claude Arnaud, déjà auteur d'une inoubliable biographie de Cocteau (LCD 715), livre ici une synthèse exhaustive et offre des extraits soigneusement choisis de quelque cinquante portraits brossés par les plus grands auteurs de la littérature française. Inauguré par Montaigne, l'art du portrait se développe avec Mademoiselle de Scudéry et la Grande Mademoiselle en 1659. Puis La Bruyère dresse une liste de caractères génériques tandis que La Fontaine animalise ces mêmes archétypes et que Molière explore le ridicule des hommes et s'affirme comme le portraitiste le plus abouti qu'ait engendré la comédie. Le cardinal de Retz dépouille ses personnages de leurs parures et révèle leurs défauts quand Saint-Simon, le maître du genre, s'ingénie à montrer l'infamie des courtisans du Roi-Soleil. Une guerre contre le portrait trouve alors de nombreux échos chez Tallemant des Réaux et chez les croyants. On pense à Pascal qui parlant de Montaigne dénonce

« le sot projet qu'il a de se peindre », à Fénelon rejoignant saint Augustin pour juger que notre âme est si illisible qu'elle ne peut être jugée. Viendront ensuite Marivaux, Vauvenargues pour perpétuer la mode lancée par La Bruyère, la marquise Du Deffand qui cherchera à arracher les masques des personnes qui l'entourent et Rousseau, écorché vif qui, manquant d'humour et de modestie, fait son autoportrait dans les *Confessions*. Au XIX^e siècle, Balzac peint 2500 personnages dont l'usurier Gobseck, l'ambitieux Rastignac, le spéculateur Nuncingen, le fragile Rubempré et bien d'autres. Hugo et Chateaubriand font de nombreux portraits à charge quand Sainte-Beuve se concentre sur des portraits d'écrivains. Au XX^e siècle, Proust fera ressortir la pluralité de ses personnages quand Cocteau ou Morand saisissent le vif avec une rare acuité.

LM 3027

Lukas BÄRFUSS

Hagard

Traduit de l'allemand (Suisse)
par Lionel Felchlin
Carouge, Zoé, 2018, 159 p.

Les rayonnages de la Société de Lecture sont garnis de plusieurs ouvrages de l'excellent dramaturge suisse Lukas Bärfuss. On peut citer *Koala* qui reçut le *Schweizer Buchpreis* en 2014 (LHB 1077 B). Et voici *Hagard*, tout aussi original. Ici, le lecteur se voit entraîné dans l'errance du héros Philip qui suit avec

obstination une femme portant des ballerines couleur prune... Que faut-il en penser? Mystère, même pour le narrateur qui prend parfois la parole. Philip devait rencontrer quelqu'un dans un café, son rendez-vous échoue et, par hasard, la course-poursuite commence. De dérive en dérive, Philip se trouve confronté à plusieurs personnes et à des situations inattendues. Plus la batterie de son téléphone faiblit, plus il perd pied jusqu'à s'égarer définitivement sur un balcon. La vie actuelle et soi-disant ordinaire se voit très bien décrite par l'auteur qui sait mettre en avant les incohérences et les fragilités de tout un chacun; un fait apparemment anodin pouvant être le déclencheur d'un basculement irréversible... Peu de chances que le lecteur sorte indemne de cette prose intelligente et lucide! ■ LHB 1096

William BOYD

The Dreams of Bethany Mellmoth

London, Viking, 2017, 248 p.

William Boyd is one of the best storytellers in modern fiction, as well as being a merciless satirist of contemporary life. Among the characters in these stories are a dishonest art dealer, a failed novelist, a kleptomaniac, and an unemployed film actor. In the first story, the art dealer is approached by a naïve young woman who has inherited a Lucian Freud which she hopes to sell for £1 million. The

dealer sells it for £2 million to "a buyer who wishes to remain anonymous," pays the woman a million, and pockets the difference. Not content with this gain, he then seduces her before getting his comeuppance in a wry *dénouement*. The title story follows the fortunes of a young London woman as she drifts from boyfriend to boyfriend and from job to job. Bethany tries her hand successively as a shop assistant, an unpublishable writer, an extra in a low-budget film, a "gallerina" or VARP (vaguely art-related person), and an assistant to a street-juggler. She dreams, alternately, of being a sushi chef, a pop singer, a novelist, or a film actress – none of which accomplishments comes even close to being realized. But she remains an affecting figure in her optimism, and as representative of a generation of young persons cast adrift in the modern world. Boyd captures this world in all its corruption and hypocrisy, while recognizing the instances of innocence and idealism to be found here and there.

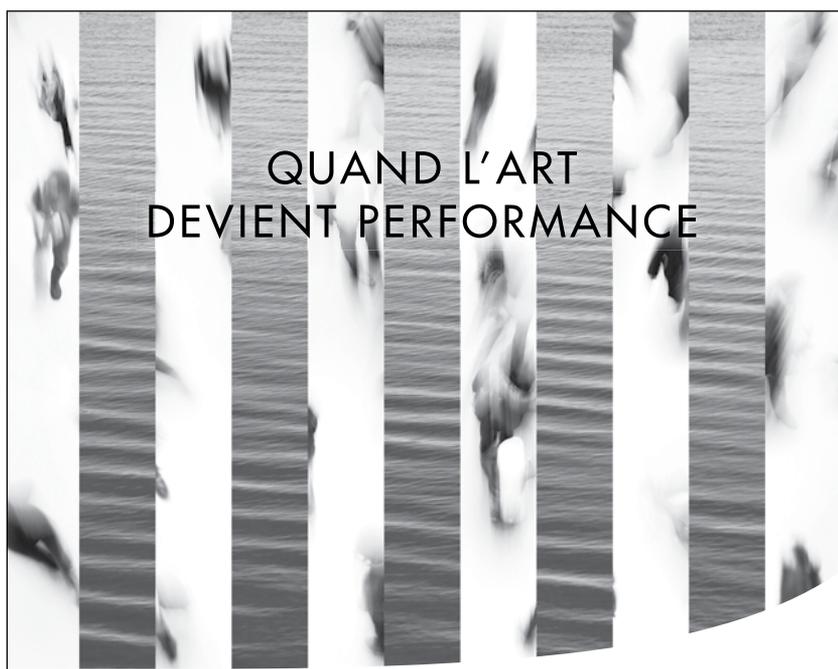
■ LHC 1219 B, disponible en français (LHC 1219)

Anna ENQUIST

Le saut: six monologues

Traduit du néerlandais par Annie Kroon
Arles, Actes Sud, 2006, 123 p.

Dans une tonalité sombre, six nouvelles en forme de monologue. Elles mettent en scène des personnages qui, à un moment crucial de leur existence, se trouvent



QUAND L'ART
DEVIENT PERFORMANCE

INDEPENDANT DEPUIS 200 ANS, MIRABAUD CONÇOIT LA DIFFÉRENCE COMME UNE RICHESSE. C'EST POURQUOI NOS SERVICES EN WEALTH MANAGEMENT, ASSET MANAGEMENT ET BROKERAGE S'ADAPTENT À LA RÉALITÉ DE CHACUN.

ENSEMBLE, PARTAGEONS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.

www.mirabaud.com

PARTENAIRE
fiac!

MIRABAUD



LA FORCE D'UNE TRADITION.

PILET & RENAUD

AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872

Boulevard Georges-Favon 2 – CH-1211 Genève 11 www.pilet-renaud.ch info@pilet-renaud.ch

confrontés soit à des choix dramatiques, soit aux lourdes conséquences des choix qui ont été les leurs. C'est Alma Mahler, réduite au rôle de mère et d'épouse et privée de musique depuis que, cédant à un attrait mêlé de répulsion, elle a lié son sort à celui du despotique Gustav. C'est, dans Rotterdam sur le point d'être envahie par l'armée allemande, le gardien du zoo à qui son supérieur ordonne d'abattre le fauve Alexandre qu'il a accueilli lionceau et qui le considère comme sa mère. Ou, destiné à être déporté au motif qu'il appartient à une race inférieure, le chirurgien qui regrette de ne pas avoir tué l'officier ennemi à qui il a sauvé la vie. Ou encore, alors que s'annoncent les persécutions, c'est le petit tailleur juif polonais qui n'a jamais vu la mer et à qui est donnée la chance d'embarquer pour l'Amérique; il n'emporte que sa meilleure paire de ciseaux et son étui à aiguilles et ce qu'il craint surtout, c'est de perdre les mots de sa langue dans la nouvelle vie qui l'attend. Mais c'est sa raison qu'on le voit perdre peu à peu au cours de l'interminable traversée. Six nouvelles d'une matière si dense que l'on regrette les développements auxquels elles auraient pu donner lieu. ■ LHF 974

Jonathan Safran FOER

Me voici

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Stéphane Roques
Paris, Editions de l'Olivier, 2017, 741 p.

C'est l'histoire d'une famille à la fois ordinaire et singulière. Jonathan Safran Foer excelle à décrire le quotidien de Julia et Jacob Bloch, couple juif américain, et de Sam, Max et Benjy, leurs jeunes garçons. Le couple traverse une crise, qui atteindra son paroxysme lorsque Julia découvrira que Jacob envoie des textos à caractère pornographique à une collègue. Les événements vont s'enchaîner, mêlant les problèmes intimes aux crises internationales: Bar Mitsvah du fils aîné, détérioration de l'état du chien vieillissant, visite des cousins israéliens, mort de l'arrière-grand-père; mais également tremblement de terre au Moyen-Orient, entraînant crise politique et guerre entre Israël et le monde arabo-musulman. Cette fiction d'un couple à l'apparence harmonieuse s'interroge sur la relation entre imaginaire et réalité: Julia, architecte, construit des maquettes de maisons qu'elle aimerait habiter; Jacob écrit un roman s'inspirant de sa vie; Sam passe son temps avec des avatars dans le monde virtuel, et assiste à une simulation de l'Assemblée générale de l'ONU dont le scénario

envisage une crise nucléaire. Les personnages sont contraints à des prises de décisions venant bousculer leurs habitudes confortables et mettre à nu leurs contradictions. A la fois drôle et tragique, le roman de Jonathan Safran Foer évoque avec talent aussi bien les grands bouleversements du monde contemporain que les problèmes métaphysiques et les questionnements les plus intimes. ■ LHC 1227

Hakan GÜNDAY

Encore

Traduit du turc par Jean Descat
Paris, Galaade Editions, 2015, 478 p.

Fable grinçante et caustique sur la condition humaine, *Encore* a pour personnage principal un jeune garçon turc, Gaza, orphelin de mère, et dont le père fait partie d'un réseau de passeurs de migrants tentant de gagner l'Eldorado européen. Dans ce livre-confession, Gaza va progressivement tenter, au cours d'une longue quête, de remonter de l'ombre à la lumière. Menacé dès sa naissance par une mère qui voulait l'enterrer vivant avant de mourir elle-même, il raconte comment son enfance lui a été volée par un père violent et cynique qui l'a contraint à participer à ses activités illicites, faisant progressivement de lui un monstre à son image, impitoyable scénariste d'un film d'épouvante dont les victimes seront les migrants. Ceux-ci sont entassés sans pitié dans un dépôt avant de pouvoir embarquer vers leur destination. Gaza provoquera, par négligence, la mort d'un jeune Afghan, qui deviendra sa conscience et contribuera, à l'issue d'une longue descente aux enfers, à sa rédemption. Il évoque un pays rongé par la corruption, la guerre contre le PKK, l'opportunisme; mais également un Occident indifférent et voyeur, et, plus généralement, une humanité où la violence et la haine envers l'autre sont souvent les seuls ferments de solidarité d'une communauté. En dépit de quelques longueurs, il émane de ce roman, lauréat du Prix Médicis étranger en 2015, un élan vital et une force indéniable. ■ LD 450

Amir GUTFREUND

La légende de Bruno et Adèle

Traduit de l'hébreu
par Katherine Werchowski
Paris, Gallimard, 2017, 284 p.

Etrange livre à vrai dire que cette *Légende de Bruno et Adèle*, un polar un peu loufoque inspiré par la fascination de Gutfreund pour l'écrivain ukrainien

Bruno Schulz, assassiné par un SS en 1942. Tous ces éléments se mélangent mais ne sauraient exister à eux seuls. L'histoire commence par des meurtres en série commis dans les rues de Tel-Aviv inondées par la pluie. Le commissaire Yona Merlin remarque que sur chaque lieu de crime de mystérieuses inscriptions recouvrent les murs. Il a alors recours à un spécialiste des graffitis, puis à Zoé, jeune fille en déroute. C'est donc une étrange équipe qui enquête dans une atmosphère vibrante de vie malgré les déluges célestes. Gutfreund mêle des problèmes actuels à des relents de la Shoah dont il ne semble pas délivré. On retiendra la description de l'ambiance attachante de Tel-Aviv, avec ses lumières et ses ombres rampantes. C'est aussi une occasion d'approcher la littérature israélienne en goûtant à ces quelques pages. ■

Baird HARPER

Demain sans toi

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Brice Matthieussent
Paris, Grasset (En lettres d'ancre),
2017, 283 p.

Dans un accident de voiture, un trader à succès provoque le décès d'une jeune femme alors qu'il était ivre. Condamné à une peine de prison, il doit sortir après quatre ans d'incarcération. Baird Harper, dont c'est le premier roman, a savamment construit son récit en multipliant les points de vue de façon à dresser le portrait des familles des protagonistes de cet accident. Chacun des onze chapitres du livre est comme le témoignage d'un membre ou d'un proche de l'un des deux camps, endeuillés pour les uns, confrontés à un sentiment de culpabilité pour les autres. En toile de fond le lecteur découvre la triste réalité de la ville de Wicklow, dans la banlieue de Chicago, dont le patrimoine industriel est laissé à l'abandon. Le site de l'aciérie a été transformé en parc de paintball baptisé Aciérie Apocalypse. Le cimetière a été privatisé et racheté par le mari de la victime, qui lutte sans relâche contre la prolifération des parasites qui menacent ses arbres. La lecture de ce livre est parfois déconcertante, tant les personnages se ressemblent. Tous convaincus de maîtriser leur destin, ils ne sont pourtant que le reflet de leur environnement, le jouet des circonstances ou les victimes de leurs addictions. Il en ressort le tableau d'une Amérique déboussolée, où comme le relève le coupable de cette histoire: «Les gens qui ont peu

de contrôle sur leur propre vie exercent parfois un pouvoir énorme sur la nôtre.»

■ LHC 1221

Jim HARRISON

Dernières nouvelles

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Brice Matthieussent
Paris, Flammarion, 2017, 295 p.

Trois longues nouvelles revisitent les thèmes essentiels de l'œuvre de «Big Jim» et convoquent une dernière fois les figures libres et puissantes de personnages qui, comme lui, avalent la vie à grandes gorgées. Le recueil s'ouvre sur le beau portrait d'une femme amoureuse de la terre et de la littérature, hantée par le désir d'avoir un enfant tout en restant célibataire. Chien Brun, personnage récurrent, s'intéresse surtout à la chasse, à la pêche, aux grands espaces, à l'alcool et aux femmes. Piégé par son impossible amour pour Gretchen, qui lui a donné un enfant mais lui préfère désormais une championne de triathlon, il largue les amarres et file en direction de la Virginie. Un autre alter ego de Jim Harrison, l'inspecteur Sunderson, plus lubrique que jamais au seuil de la retraite, tire aussi sa révérence. Son enquête sur une secte bouddhiste, dont le gourou fait hurler comme des macaques ses adeptes, ne suffira pas à le détourner de son obsession pour les jeunes filles, et il cédera aux avances de Barbara, collégienne de 15 ans aussi délurée que sensuelle. Empêtré dans le scandale qui va éclater, promis à dix années de prison, et donc menacé d'être privé de ses parties de pêche adorées, il préfère se donner la mort. Le coup de feu dans un Michigan enneigé résonne comme une prémonition du vieil écrivain qui sera lui aussi bientôt arraché aux plaisirs gourmands et charnels de la terre. ■ LHC 1225

Lucy HUGHES-HALLET

Peculiar Ground

London, 4th Estate, 2017, 473 p.

This cultural historian's first work of fiction is centered on Wychwood, an Oxfordshire estate, and the people connected with it. It begins in the 17th century, after decades of civil war, when the royalist owner returns from exile. An enclosure is built around the manor and its landscaped gardens, to consolidate the lord's power and to keep out violence. This will prove disastrous for the religious dissenters living in the estate's forest. Three centuries later, another wall goes up in Berlin, and this political event has an impact on the new owners

of Wychwood via one of their guests. As the Berlin wall comes down, a fatwa is declared and a refugee seeks safety in Wychwood, now a theme park. The inhabitants learn that they cannot keep out the events of the wider world, be it civil strife, cold war, or ideological conflict. The end of the book doubles back to 1665, as Hughes-Hallett explores the persistence of the past in various ways – family tragedy, relations across the social divide, guilt and risk of exposure. The ambiguous nature of walls, creating prisons or paradise, is at the heart of this ambitious and epic novel, with its vast cast of characters and its wealth of detail. The author's elegant meditation feels particularly timely in our world of hardening borders. ■ LHC 1229

JÓN KALMAN STEFÁNSSON

A la mesure de l'univers

Traduit de l'islandais par Eric Boury
Paris, Gallimard, 2017, 428 p.

Second volet d'une chronique familiale, *A la mesure de l'univers* prend la suite de *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* (LHF 191). Une large saga est décrite sur trois générations et autant d'épisodes, Jón Kalman Stefánsson passant de l'un à l'autre et entremêlant à plaisir les histoires et le vécu de chacun. Dans ce tome cela tourne beaucoup autour d'Ari revenu à Keflavik, une des villes les plus noires et éloignées de l'île. Et voilà qu'il gamberge beaucoup, il a quitté femme et enfant et attend le

décès imminent de son père. Ari replonge donc dans ses souvenirs et retrouve des amis. Tout cela jusqu'à ce qu'il refasse surface dans cet endroit battu par les vents, noyé dans le brouillard et dont les habitants sont parfois étourdis par l'odeur émise par l'usine proche. Tout un programme... C'est véritablement une immersion à laquelle Jón Kalman Stefánsson invite ses lecteurs. Il s'agit de nager entre les pages et surtout de garder du souffle. Mais pourquoi pas... Ce roman ravira ceux qui ont lu le premier tome de la chronique. ■ LHF 191 / 2

Gaëlle JOSSE

Une longue impatience

Paris, Noir sur Blanc, 2017, 192 p.

Ce livre nous fait entrer dans un drame intime et familial avec une belle écriture. Une femme d'un milieu simple perd, durant la guerre, son mari marin et pêcheur. Il lui reste un fils de lui. Un autre homme, terrien lui, pharmacien, d'un autre milieu social, mais qui aimait cette femme depuis toujours, lui offre son amour et semble accepter le fils. Elle aura de lui deux enfants. Mais, en dépit de ses bonnes résolutions initiales, le pharmacien ne supporte pas ce garçon qui n'est pas de lui et qui empêche sa femme d'être complètement à lui. Elle est écartelée et ne sait comment réagir alors que son mari bat son fils. A 16 ans, l'adolescent disparaît. Il a embarqué, en dissimulant son âge, sur un navire marchand qui va sillonner les mers. Puis

sur d'autres. Les années passent et c'est l'attente tenace, aimante d'une mère qui se consume de tristesse malgré l'espoir. Elle se réfugie dans son ancienne maison pour broder une nappe et lui écrire des lettres. L'auteur réussit, par des mots justes, à capter ces émotions si fortes qui ravagent et qui n'ont pas de mots. Triste à mourir et pourtant si beau à lire. ■ LHA 11338

Gaëlle JOSSE

L'ombre de nos nuits

Paris, Noir sur Blanc, 2016, 189 p.

Trois récits se croisent dans ce roman polyphonique. L'un, situé sous le règne de Louis XIII, en pleine guerre de Trente ans, décrit l'élaboration, par le peintre Georges de la Tour, du tableau *Saint Sébastien soigné par Irène*, dans son atelier de Lunéville en Lorraine. Le second exprime la voix du jeune apprenti du peintre, amoureux sans espoir de la fille du maître qui pose pour le tableau sous les traits de la douce Irène. Enfin, une jeune femme se remémore une histoire d'amour malheureuse à la vue de la toile, dans un musée de Rouen, à l'époque actuelle. L'auteur tisse avec délicatesse les liens entre une aventure au cours de laquelle la jeune femme a tenté d'apporter amour et réconfort à un homme meurtri, l'amour sans espoir d'un jeune homme, et le thème du tableau évoquant la compassion d'Irène envers Sébastien. Mêlant lumière et obscurité, à la manière du fameux clair-obscur qui

a fait la célébrité du peintre, elle dépeint le quotidien difficile de ce XVII^e siècle ravagé par la guerre, les pillages, les épidémies; mais également l'intimité de l'atelier du peintre et de son entourage, son voyage à Paris et son audience auprès du roi. Elle fait également le portrait d'une jeune femme moderne, avec ses doutes et ses blessures. Un beau roman sur l'art, la compassion et la consolation. ■ LHA 11334

Pierre LEMAITRE

Couleurs de l'incendie

Paris, Albin Michel, 2017, 530 p.

Comme dans *Au revoir là-haut* (LHA 11050), dont ce roman constitue une suite chronologique, l'histoire commence par un évènement dramatique et spectaculaire: lors des obsèques du célèbre banquier Marcel Péricourt, son petit-fils, Paul, tombe du second étage et vient s'écraser sur le cercueil de son grand-père. Sa mère, Madeleine, accablée de chagrin, consacra toute son énergie à veiller le petit garçon devenu paraplégique, négligeant la gestion de l'empire financier dont elle a hérité, et qui va s'effriter sous les combines et les malversations d'un entourage avide et corrompu. Commence alors une longue quête de vengeance, au cours de laquelle Madeleine tentera d'anéantir, l'un après l'autre, les responsables de ses malheurs. Après avoir évoqué dans son précédent roman l'immédiat après-guerre, Pierre Lemaitre poursuit avec



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa

genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications

régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.



Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch

Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

talent son exploration minutieuse de la société française à partir d'une histoire individuelle, se penchant cette fois sur les années trente, riches en scandales financiers, magouilles politico-journalistiques, et tensions présageant la montée des antagonismes qui mèneront à la catastrophe. Tout en maintenant l'attention du lecteur grâce à une intrigue à rebondissements, il recrée avec un soin minutieux et un style rappelant les grands auteurs populaires du XIX^e siècle, Dumas et Balzac particulièrement, l'ambiance toxique de ces années annonciatrices de l'incendie. ■ LHA 11050 / 2

Patrick MODIANO

Nos débuts dans la vie

Paris, Gallimard, 2017, 91 p.

Il avait fait du cinéma; il fait maintenant du théâtre: le théâtre de Modiano, c'est comme ses romans, mais en 3D. La troisième dimension permet de jouer avec l'espace, et donc de mieux dissimuler, de mieux flouter le récit. C'est un jeu d'ombres, de lumière et d'obscurité. Sans lumière, aucune ombre au plateau; de même, sans réel, pas de récit, pas de pièce. C'est là un théâtre en trompe-l'œil, théâtre d'ombres, dans lequel souvenirs, rêves et réalité se chevauchent et se confondent; nous confondent; le tout dans un flou rythmé et désordonné, façon free jazz. Le thème de la pièce? Une embrouille familiale, bien embrouillée, durant la répétition d'une pièce, *La mouette*, qui elle-même met en scène des acteurs préparant une troisième pièce: les mises en abyme, chères à l'auteur, sont poussées à la puissance trois. Là est l'avantage de la 3D. C'est bien mené, vif et amusant: le livret est comme toujours inénarrable, la petite musique toujours aussi charmante. En attendant de voir la pièce sur scène, on peut la lire. On ne s'y ennuiera pas. Et même la relire...

pour essayer de comprendre! Expérience vécue, à la relecture, le niveau de compréhension reste stable; en revanche le plaisir est accru; on y découvre mille et une astuces géniales de l'auteur, passées inaperçues en première lecture. Essayez donc, lisez! ■ LGA 446

Béatrice MOUSLI

Susan Sontag

Paris, Flammarion, 2017, 611 p.

Dans cette passionnante biographie, l'historienne littéraire française et enseignante à l'Université de Californie du Sud, Béatrice Mousli, a choisi de retracer, à partir d'archives, écrits, critiques et témoignages publiés ou enregistrés, le parcours intellectuel de Susan Sontag, cet « esprit universel (*polymath*) », très attachée à l'Europe et plus particulièrement à Paris, où elle sera même inhumée, ainsi qu'à la culture française. A la suite de la publication en 2010 et 2013 des deux volumes du journal de Susan Sontag par son fils, David Rieff, Béatrice Mousli a souhaité donner une nouvelle vision de l'œuvre et de son ambition aux lecteurs francophones. Témoin des remous politiques de son époque, Susan Sontag (née le 16 janvier 1933, quatorze jours avant l'accession au pouvoir de Hitler) s'est distinguée en tant qu'interprète d'une culture en révolution en faisant de l'écriture l'aventure d'une vie. Ses essais sur la littérature, l'art et la photographie ont marqué la deuxième moitié du XX^e siècle. A la fois écrivain, critique, cinéaste et metteur en scène, cette figure emblématique de la scène intellectuelle nord-américaine, qui s'est engagée bien sûr contre la guerre du Viêt Nam, puis contre la guerre en Irak, fut non seulement la compagne de la célèbre danseuse et chorégraphe Lucinda Childs, mais également celle de la fameuse photographe Annie Leibovitz auprès de laquelle elle passera la fin de sa vie. ■ LCB 661

Patrick BUNGENER, Pierre MATTILLE, Martin W. CALLMANDER

Augustin-Pyramus de Candolle: une passion, un Jardin

Genève, Favre, 2017, 255 p.

Notre ancêtre, Augustin-Pyramus de Candolle, avait plus d'une corde à son arc. On ne s'étonnera donc pas que le père fondateur de la Société de Lecture ait eu d'autres enfants auparavant, dont le Jardin botanique de Genève qui, à l'occasion de son 200^e anniversaire l'an passé, a publié un très beau livre sur son fondateur et sur son œuvre de botaniste, naturaliste, taxinomiste, et de professeur à l'Académie. L'ouvrage est largement illustré, parsemé de citations de et sur Candolle, qui accompagnent la biographie du savant de renommée européenne, scientifique excessivement créatif et prolifique: plus de 6000 nouvelles espèces végétales à son actif, 300 écrits publiés, plus d'un mètre linéaire de livres, une correspondance avec toute l'Europe savante (1280 correspondants recensés), ainsi qu'un herbier qui, complété par ses descendants, comptera 400 000 pièces classées. A ses tâches d'enseignant et de directeur du Jardin botanique s'ajouteront des activités politiques, un engagement philanthropique et la fondation d'organismes scientifiques et culturels, au grand nombre desquels la Société de Lecture, il y a 200 ans. C'est un livre riche, érudit, abondamment référencé (excellente bibliographie), d'une lecture agréable et distrayante.

■ 12.2 CAND 2

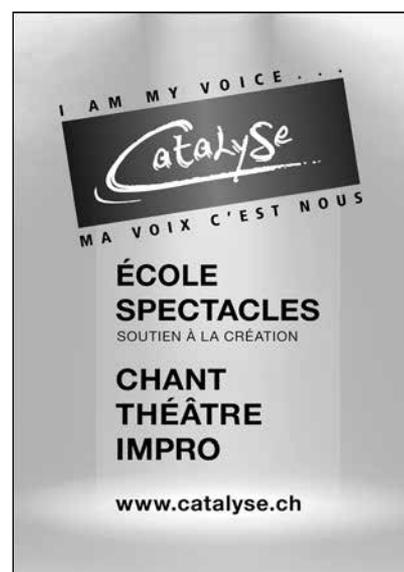
Jean d'ORMESSON

Et moi, je vis toujours

Paris, Gallimard, 2018, 279 p.

Epoustouffant, sidérant Jean d'Ormesson qui nous étourdit encore post mortem. Son roman *Et moi, je vis toujours* est donc sorti juste après son décès. L'héroïne, ici, est l'Histoire: l'histoire

des hommes à travers les siècles; et, bien sûr, l'histoire vivante, racontée, incarnée par des personnages de toutes époques et civilisations, portée par l'auteur qui vole dans un tourbillon léger et ahurissant de culture universelle. Et quelle culture! Défilent les conquérants, les prêtres, les historiens, les grands artistes, les savants presti-



I AM MY VOICE...
Catalyse
MA VOIX C'EST NOUS

ÉCOLE
SPECTACLES
SOUTIEN À LA CRÉATION

CHANT
THÉÂTRE
IMPRO

www.catalyse.ch

AIMER LIRE

Nouveau Payot Rive Gauche

Une grande librairie francophone et anglophone de référence, sur quatre étages, idéalement située dans les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

Nouvelle adresse! Rue de la Confédération 7, 1204 Genève
Tél. 022 316 19 00 • rive-gauche@payot.ch • www.payot.ch

Envie
d'écrire?

Brachard & Cie
depuis 1839

10 Corratierie

gieux... On saute d'une époque, d'une région, d'un pays à l'autre à un rythme soutenu. On ne s'en lasse pas tant la plume est alerte. Au contraire d'une encyclopédie académique rigoureuse qui prétendrait nous expliquer doctement l'histoire de l'humanité, le roman est une danse pédagogique. Peut-être que Jean d'Ormesson ne figurera pas parmi les écrivains dont la réputation traverse les siècles. Il n'est pas Racine, ni Proust. Mais pour des générations, il restera un maître d'écriture, une quintessence de culture. Ne devrait-on pas offrir ce livre à tous les jeunes gens au terme de leur scolarité? ■ LM 3026

Éric REINHARDT

La chambre des époux

Paris, Gallimard, 2017, 173 p.

Au début de l'année, atteinte d'un cancer à évolution rapide, la femme d'Eric Reinhardt, alors engagé dans l'écriture de son roman *Cendrillon* (LHA 5500), lui a dit : « Tu te bats avec ton roman, je me bats contre le cancer, on fait ça tous les deux, ensemble, côte à côte l'un avec l'autre. En septembre je suis guérie et toi tu sors ton livre. » Au bout de trois mois le roman était achevé, publié avec un appréciable succès et Margot entrain en rémission. Durant tout ce temps, concentré sur sa tâche et toutes défenses dressées, l'auteur a soigneusement évité d'effleurer par la pensée la menace de mort qui pesait sur sa femme mais le refoulé fait un retour brutal et intempêtif lors d'une rencontre avec une inconnue sur le visage de qui il déchiffre les signes de la maladie contre laquelle, avec son épouse, il vient de livrer bataille. Le voilà en proie à une crise incoercible de larmes alors que le soir même il doit participer aux Assises internationales du roman et prendre la parole sur le thème du roman-puzzle. Dans l'humour féroce et l'auto-

dérision, cette scène est un morceau de bravoure qui détend l'atmosphère. Suit un projet de roman calqué sur le même scénario, dans lequel l'écrivain serait remplacé par un musicien et le roman par une symphonie, et un épisode ultime où, poussé par un élan compassionnel, l'auteur se précipite à Milan auprès d'une femme qu'il sait malade et qui l'accueille avec un certain étonnement. Plus étonné encore est le lecteur qui se sent placé devant un puzzle – en effet ! – dont il ne parviendrait pas à caser le dernier morceau... Déconcertante parfois, une œuvre d'autofiction d'une belle écriture qui peut aussi se lire comme une célébration de l'amour conjugal. ■ LHA 11323

Mary SHELLEY

Que les étoiles contemplent mes larmes : journal d'affliction

Traduit de l'anglais
par Constance Lacroix
Le Bouscat, Finitude, 2017, 262 p.

En octobre 1822, deux mois après la noyade du poète Percy Shelley, Mary Shelley entame ce journal intime comme exutoire de son deuil. Elle a 24 ans, et vit seule avec son enfant de 3 ans à Gênes. Ceci est la première traduction française du journal, édité en anglais en 1987. A la place de l'auteur de *Frankenstein*, on trouve une veuve inconsolable qui s'adresse à son époux disparu, dont elle a parfois l'impression d'entendre la voix. La rédaction du journal se fait sans autre but que de témoigner, de la manière la plus sincère et immédiate, de ce que lui dictent ses émotions. A la mort de Lord Byron en 1824, elle se trouve à Londres. Elle se rappelle l'été de 1816 à Cologny, où le chant du poète « se fondait harmonieusement avec le vent et les vagues. » La mort, état où elle espère rejoindre

son propre poète, est toujours l'objet de son désir. Cet état d'esprit perdure jusqu'en 1827, où elle trouve parfois des moments de sérénité en compagnie de quelques amis de passage, dont le poète Thomas Moore. Cependant, si le deuil s'est éloigné, il a laissé la place à la solitude et à une relative pauvreté. Le journal se conclut en 1844 avec cette citation d'Edmund Burke : « Dépenser peu et beaucoup donner, voilà la plus grande gloire qu'un homme puisse ambitionner. » ■ LLB 160 / 2

Émilie de TURCKHEIM

L'enlèvement des Sabines

Paris, Héloïse d'Ormesson, 2018, 207 p.

Sabine, sa mère, son mari, sa sœur, sa poupée gonflable... quel début étrange pour une histoire d'adultes ! Jeune femme timide et effacée, Sabine reçoit une *sex doll* pour son départ, c'est ce que ses collègues ont voulu lui donner en lieu et place du ficus habituel. Elle est plutôt ébahie et premier incident : elle se fait attaquer dans son train de retour par trois jeunes que l'objet dérange et provoque. Commence ensuite l'histoire avec son mari, metteur en scène provocateur et alcoolique, de même qu'avec sa mère castratrice et envahissante. Sabine, elle, s'attache de plus en plus à sa poupée qu'elle lave et protège. La suite est quelque peu prévisible, car la présence et l'omnipotence de Sabine-doll trouble tout le monde. Et la fin, bien qu'attendue, est incroyable. Emilie de Turckheim est portée par une imagination ébouriffante et passablement décalée. Son texte est très bien écrit, l'alternance de poésies et d'interviews allégeant ce qui pourrait devenir obsessionnel. L'ensemble est tout à fait réussi car il y a un vrai message et une critique originale de notre société mais qui, il faut le dire, pourrait troubler certains. ■ LHA 11335

Anne TYLER

Vinegar Girl

London, Vintage, 2017, 263 p.

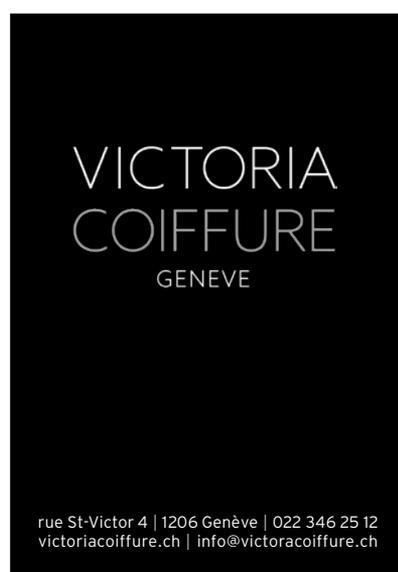
Anne Tyler has rewritten Shakespeare's *The Taming of the Shrew* with the setting of a contemporary university neighbourhood in Baltimore. Shakespeare's Katherina, daughter of the Paduan merchant Baptista, is here transformed into Kate, daughter of Louis Battista, an absent-minded professor of neuroscience. Baptista's younger daughter Bianca figures here as the empty-headed and self-centered Bunny. On the verge of an important scientific discovery, Dr Battista desperately needs to hold on to his brilliant Russian assistant, Pyotr (Shakespeare's Petrucchio), whose visa is about to expire. To solve this problem, he plans a *mariage blanc* between Pyotr and Kate. At age 29, Kate by her own admission is bitter, ill-tempered and lacking in prospects – a “shrew.” But she understandably recoils at the idea of being used in this way. Pyotr, however, is both charming and determined, and there ensues a battle of the sexes worthy of the tradition from which Tyler draws her story. Apart from her skills as a storyteller, Tyler brilliantly satirizes the idioms of middle-class American English, as in Kate's sarcasm and Bianca's declarative sentences which invariably end as questions. The real hero is the Russian immigrant who barely gets by in English, but whose courage and good humor prevail right through to the final “Kiss me, Katya.” ■ LHC 1228

Delphine de VIGAN

Les loyautés

Paris, JC Lattès, 2018, 206 p.

Delphine de Vigan excelle à approcher l'intime ; sa sensibilité alliée à sa plume toute en émotion retenue lui permet de



Louis MILLIOT

Le pas des Helvètes: mémoires de Titus Gellius Ludius

Genève, P. Philippe, 2017, 288 p.

Un roman prenant qui tourne autour de la Genève des Allobroges secouée par les Helvètes et les Romains. Un roman, oui, avec des personnages fictifs mais greffés sur la vraie histoire. L'auteur s'appuie sur des recherches et des connaissances approfondies sur les événements et leur géographie. Il donne vie aux acteurs réels des péripéties et des drames de l'époque. Le fil conducteur est original. On aurait retrouvé, sous terre dans un cylindre, une autobiographie de la figure centrale du roman. Le protagoniste est à moitié Romain et à moitié Allobroge par sa mère. Or, le voici concerné directement par la fameuse migration des Helvètes qui quittèrent leurs foyers pour aller vers des terres plus séduisantes : migration à laquelle Jules César va s'opposer de manière implacable. Notre héros aide César à construire un mur empêchant les Helvètes de passer le Rhône à Genève. Mais il a aussi un oncle dans la région voisine, qui est emporté par ce flux migratoire. Une jeune fille mystérieuse apparaît et disparaît, elle aussi. Parti à leur recherche, voici notre jeune homme coincé sur le chemin de la migration, puis fait prisonnier par les Romains. Vendu comme esclave, il est enfin reconnu et réintégré dans sa dignité de citoyen romain ; ce qui le conduit à Rome où il va prendre le parti de Pompée. Et voilà la guerre civile fort bien décrite. Echappant au sort de nombre de vaincus, il peut se rétablir à Rome avant de retourner à Genève, où il deviendra un riche négociant, un notable respecté, un père et grand-père entouré qui, au soir de sa vie, en écrira le récit. Et quel récit ! Et quelle agréable manière de nous faire entrer dans la Genève de ce temps-là ! ■ 16.3 MILL 1

l'éclairer avec une acuité et une originalité qui font le charme de ses écrits. Cette fois encore, elle ne déroge pas à son habileté à explorer les silences, les non-dits de ses personnages principaux. Ils sont quatre : Théo, tout jeune adolescent écartelé par le divorce de ses parents, Hélène, son professeur de biologie qui suspecte les traumatismes de ce dernier à la lumière de sa propre enfance broyée par la maltraitance, Matisse, l'ami et complice de Théo dans ses dérives alcooliques, Cécile, la maman de Matisse elle aussi « empêchée » par son passé. Le propos de ce court roman est magnifiquement exprimé dans son préambule. A lui seul il donne le ton et infuse tout le récit de sa lumineuse ouverture. Sans le dévoiler, que sont les « loyautés », réalités qui nous dominent et nous définissent ? Loyauté de l'adulte

par rapport à l'enfant qu'il était, loyauté de l'enfant pris dans un conflit parental, loyauté dans l'amitié, dans le travail... Sujet subtil s'il en est, traité ici dans un récit polyphonique – décidément très à la mode. Si les personnages sont un peu forcés et cumulent notamment sans exception de sombres « loyautés », ce livre interpelle profondément car il renvoie à cette introduction inoubliable, vrai bijou d'intelligence sensible, tel un écho qui en retour est amplifié. De plus, la plume fine de l'auteur réussit le tour de force d'en dire beaucoup sur la psychologie des personnages en ne s'attachant qu'à la description de leurs actes. Cette approche originale associée à l'effet de miroir entre prologue et récit rend ce roman plus troublant qu'il n'y paraît. Décidément l'auteur aime à jouer des perspectives dans son œuvre :

D'après une histoire vraie (LHA 11191) n'était-il pas aussi une réponse malicieuse au très poignant *Rien ne s'oppose à la nuit* (LHA 5907) ? ■ LHA 11339
▲ Delphine de Vigan sera à la Société de Lecture le 21 mars.

Rachel ZUFFEREY

L'héritière de la pupille (Trilogie de Sutherland, Tome 3)

Lausanne, Editions Plaisir de Lire, 2017, 450 p.

Le troisième volume de la *Trilogie de Sutherland* par la jeune romancière suisse, Rachel Zufferey, achève une saga écossaise qui se déroule au XVI^e siècle pendant la Réforme. Le livre met en scène Bonnie Ross, dont les parents, issus de milieux fort différents, ont disparu alors qu'elle avait 6 ans. Dix ans après cette disparition, Bonnie commence enfin à apprendre la vérité sur les raisons qui ont poussé ses parents à quitter leur demeure. La plume de Rachel Zufferey non seulement forge ici une histoire d'aventures pleine de rebondissements, mais construit un véritable roman d'apprentissage qui rend compte de l'évolution personnelle de la protagoniste tout en maintenant la dimension épique du récit. Cependant, nous sommes loin d'un véritable roman historique dépeignant fidèlement une période donnée. *L'héritière de la pupille* utilise cet épisode de l'histoire de l'Ecosse comme cadre esthétique à l'intérieur duquel s'insèrent des personnages et des événements qui peuvent différer de ceux de l'époque dont il est question. L'habileté de l'auteur consiste à nous tenir en haleine en faisant sans cesse avancer l'intrigue et à créer, grâce à son style fluide, la sensation d'une narration rapide et légère. Bien que les deux tomes précédents (LHA 11336/1 et 11336/2) constituent la base du présent roman, ce dernier peut parfaitement se lire de façon indépendante. ■ LHA 11336/3

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE

Le général de Gaulle et la Russie

Paris, Fayard, 2017, 284 p.

De Gaulle admirait l'histoire, le patriotisme et la culture de la Russie mais il rejetait l'idéologie de l'URSS. Familier de

Staline, Khrouchtchev et Brejnev, il fut souvent taxé de naïveté ou d'opportunisme, mais le général voyait la Russie comme l'alliée de revers indispensable à la sécurité de la France pour neutraliser l'Allemagne. Staline reconnut l'autorité de De Gaulle quand il évoqua la Résistance en France avec la participation des communistes, et quand il soutint de Gaulle au CFLN d'Alger face à Roosevelt qui préférait Giraud. Mais Staline refusa d'inviter de Gaulle à Yalta et à Potsdam et d'accorder à la France le statut de vainqueur. Ensuite, Khrouchtchev fut séduit par la volonté d'indépendance affirmée de De Gaulle face à l'OTAN mais n'adhéra pas au projet gaullien d'une Europe de l'Atlantique à l'Oural qui refusait la reconnaissance de l'Allemagne de l'Est. Lors de la crise de Berlin, de Gaulle ne se priva pas d'afficher une grande fermeté pour que fût préservé le droit de passage vers Berlin. Dès 1962, il n'hésita pas à encourager la rébellion roumaine et en 1967-1968, en visite en Pologne et en Roumanie, de Gaulle avança l'idée d'autonomie. Selon lui, la nation primait les solidarités de classe, et la volonté des peuples primait la force militaire. En résumé, un livre très précis dans ses détails mais aisé à lire. ■ HG 1847

Antoine COMPAGNON

Les chiffonniers de Paris

Paris, Gallimard, 2017, 496 p.

Dans *Les fleurs du mal* (LLD 85), Baudelaire évoque « un chiffonnier qui vient, hochant la tête / Butant, et se cognant aux murs comme un poète. » Ces vers sont le point de départ d'un vaste tour d'horizon de la réalité et du symbolisme des chiffonniers dans le Paris du XIX^e siècle. Les chiffonniers parcouraient les rues de la capitale en ramassant tout ce qui pouvait être revendu : les chiffons, le papier, les pots cassés, les morceaux de verre, etc. Tous ces débris étaient entassés près des bornes au coin de chaque rue. C'est là que le chiffonnier se penchait, muni d'un crochet et d'une lanterne, une hotte sur le dos. Les vers de Baudelaire évoquent l'image d'ivrognerie associée à ce métier, mais aussi sa parenté symbolique avec le poète, ramasseur d'impressions et recycleur de la parole. Antoine Compagnon expose la manière dont l'image du chiffonnier était déclinée dans toute une série de mythes populaires. Ses errements à l'aide de la lanterne lui valaient d'être comparé avec le philosophe Diogène. Il était également associé au diable, au Juif errant, et à la Faucheuse. On le croyait membre du « Comité des recherches », organe

de surveillance révolutionnaire redouté par le public. Cet humble personnage était finalement très présent dans les dessins et les tableaux populaires dont le livre d'Antoine Compagnon est richement illustré. ■ HG 1846

Jean-Pierre FILIU

*Généraux, gangsters
et jihadistes:
histoire de la contre-
révolution arabe*

Paris, La Découverte, 2018, 310 p.

Il a fallu un demi-siècle aux pays arabes pour s'émanciper de la domination occidentale mais ensuite, il a suffi de deux décennies, entre 1949 et 1969, pour qu'à l'exception de la Tunisie de Bourguiba, des « cliques militaires » s'emparent du pouvoir dans les différents pays et tentent de construire une légitimité en usant d'une rhétorique de dénonciation du sionisme et de l'impérialisme occidental et en agitant le drapeau de la menace terroriste. La contre-révolution arabe a saboté les ouvertures démocratiques, conforté le pouvoir de Assad, al-Sissi et Haftar qui profitèrent de l'aubaine représentée par la menace terroriste pour renforcer leur pouvoir autoritaire et continuer d'accaparer les ressources nationales de ces pays. Al-Sissi dans sa lutte contre Morsi et les Frères musulmans a reçu en 2013 12 milliards de dollars d'aide des pays du Golfe. Assad a longtemps concentré ses forces contre les insurgés syriens et non contre les jihadistes, et n'a fait aucun effort pour prévenir une attaque contre Palmyre alors qu'il eut été facile à l'aviation syrienne de pilonner l'armée jihadiste. Même s'il pense que la sortie du totalitarisme ne peut se faire en un jour, Filiu reste optimiste et juge que le mouvement vers la démocratie, cantonné

aujourd'hui à la Tunisie, est irréversible. En revanche, sur la cause palestinienne, le pessimisme prévaut. Assad, en 1983, avait refoulé Arafat et les siens sur l'autre rive de la Méditerranée et Sadate s'était montré résolu à récupérer le Sinaï fût-ce au mépris des attentes des Palestiniens. Plus récemment, al-Sissi, très hostile au Hamas, et Assad ne soutiennent guère la cause palestinienne, allant même jusqu'à assiéger ou affamer les Palestiniens dans la bande de Gaza ou dans le camp de Yarmouk au sud de Damas. ■ HL 1048

Maurizio GRIBAUDI

*Paris ville ouvrière:
une histoire occultée
(1789-1848)*

Paris, La Découverte, 2014, 444 p.

L'histoire de la ville parisienne ouvrière du XIX^e siècle est « occultée », lorsqu'elle n'est pas simplement oubliée, parce qu'elle est racontée par des bourgeois qui voient les classes inférieures sous l'angle du pittoresque ou du misérabilisme. On pense aux caricatures de Gavarni, aux chiffonniers de Baudelaire, aux grisettes d'Eugène Sue. Il est cependant important de dévoiler cette histoire, ne serait-ce que pour comprendre le rôle capital joué par les ouvriers, d'abord dans l'économie de la ville, ensuite dans le déclenchement de la Révolution de 1848 et la brève existence de la Deuxième République. Pour découvrir cette histoire telle que les ouvriers l'ont vécue, Gribaudi a récolté des documents très variés et souvent inédits : des cadastres, des registres du commerce, des documents policiers et judiciaires, des almanachs, des chansons, des œuvres littéraires et graphiques : tout cela pour ouvrir une fenêtre sur la vie quotidienne des ouvriers qui, analpha-

bètes pour la plupart, n'ont pas pu laisser leur propre histoire sous une forme plus directe. Le texte est richement illustré par des gravures d'époque, ainsi que par des cartes montrant l'évolution des espaces sociaux de la ville, progressivement densifiée au centre pour accommoder un dédale d'ateliers, d'échoppes, et d'habitations modestes. ■ HG 1848

Jeanne GUÉROUT (dir.)

*Pour l'amour
de l'histoire:
30 conférences
exceptionnelles des
«Rendez-vous de
l'histoire» de Blois*

Paris, Les Arènes, 2017, 576 p.

Ce livre est une sélection de trente des meilleures conférences d'historiens faites depuis vingt ans lors des « Rendez-vous de l'histoire » à Blois. De la préhistoire à l'histoire contemporaine, sur des sujets aussi variés que l'Antiquité, Socrate, Zénobie, l'effort de datation des débuts de l'histoire de France, Marco Polo, le vêtement, le climat, les grandes guerres, nombreuses sont les contributions intéressantes. S'il est impossible de résumer un livre aussi riche, on retiendra quelques contributions : Coppens qui disserte sur les 100 milliards d'individus qui ont peuplé la planète, Veyne qui réfléchit sur le lien entre religion et tolérance, Ismard qui rappelle l'idée insupportable qu'avec Socrate, la philosophie s'est construite contre la démocratie, Sartre qui démontre que Zénobie n'était pas reine de Palmyre, Duménil qui illustre la difficulté de faire débiter l'histoire de France, Le Roy Ladurie qui établit le lien entre famine et démographie à travers l'histoire du climat, Tulard qui montre la pertinence du mot de Chateaubriand

sur Napoléon quand il écrit : « Vivant, il a manqué le monde. Mort, il le possède », Winock qui évoque la « République des Camarades » pour parler de la III^e, Wiewiorka qui insiste sur la faiblesse de la Résistance en France (1% de la population), Ferro qui oppose nazisme et communisme, Le Goff qui rassemble les constituants de l'Europe depuis la mythologie grecque, et beaucoup d'autres. ■ HA 677

Paul-André RAMSEYER

*Être et paraître: une
vie d'ambassadeur*

Genève, Slatkine, 2017, 322 p.

A ceux qui ne verraient dans la diplomatie suisse qu'une activité de coulisses et de salons sans grande excitation, le livre de l'ancien ambassadeur Paul-André Ramseyer apporte un démenti imparable. Voici un diplomate qui a donné à sa carrière non seulement son intelligence et sa conscience professionnelle mais encore toute sa sensibilité, sa curiosité pénétrante sur les pays où il fut en poste et sur ses interlocuteurs. Cela se traduit dans ces souvenirs. On y vit des rencontres avec des personnalités de premier plan et des inconnus bien vivants. On a droit à des portraits psychologiques pénétrants de ministres suisses et étrangers, de collègues, de personnes qui sont devenues des amis de l'auteur pour toujours. Paul-André Ramseyer a des qualités qui ont fait la richesse de sa carrière au service du pays ; une vivacité d'esprit et une capacité d'analyse qui lui ont permis d'être un informateur précieux pour le Département des affaires étrangères. Mais il a aussi un don d'empathie, de curiosité pour ses pays d'accréditation et pour tous ses interlocuteurs. Le destin a peut-être voulu le tester, le mettre à l'épreuve. En effet, il est de ces diplomates qui ont dû

CHAMPAGNE
BILLECART-SALMON
Maison fondée en 1818

1818-2018
La maison de champagne
BILLECART-SALMON est heureuse
et fière de s'associer au bicentenaire
de la Société de Lecture

VINOTHEQUE
Florissant Genève
Jean-Louis Mazel / Carlos Bento
Route de Florissant 78 1206 Genève - 022 347 6292

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

www.bongenle-grfieder.ch

maîtriser des péripéties peu ordinaires. Le voici devant gérer une situation dans une ambassade à Mexico occupée par des opposants. Le voici coincé dans les dangers d'un Liban déchiré par la guerre civile. Ou bien expulsé de Turquie en guise de représailles après des mesures prises à Berne. Il a eu des postes plus tranquilles, en Suède, en Pologne, ailleurs. Et puis des phases à la centrale bernoise auprès des décideurs. Tout cela est évoqué avec une plume alerte, une sympathie humaine mais aussi un humour rafraîchissant, jamais méchant.

■ HH 319

Jon WILSON

*India Conquered.
Britain's Raj and the
Chaos of Empire*

London, Simon & Schuster, 2016, 564 p.

More than ever, a nostalgic myth presents the British Raj as an instance of successful empire-building, with its development of an extended railway system, a network of law courts, a well-respected civil service and a nation-wide economy. Wilson, however, argues that its construction was neither coherent nor systematic, and that it was governed by chaos, uncertainty and violence, as well as intolerance of opposition. His position is that the British acted as "conquerors" and merely sought absolute domination. Unlike the previous Mughal rulers, the British failed to establish a stable relationship with their subjects. They ignored the customary expectation of reciprocal obligations, as well as indigenous political traditions. Railways were built for politico-military rather than economic reasons. British policy destroyed jobs as well as existing support systems, and led to food-price inflation and famine. The British elite exclusively pursued personal enrichment and career advancement. Wilson's emphasis on the fragile hold of the British Empire and its poor legacy neglects actual historical examples of British and Indian cooperation, and idealises the preceding Mughal rule. However, he interestingly challenges the self-perpetuating narrative of a heroic civilising mission. ■ HL 1049

Michel WINOCK

Décadence fin de siècle

Paris, Gallimard, 2017, 285 p.

« Jeune homme, la France se meurt, ne troublez pas son agonie. » Cette phrase qui aurait pu être prononcée récemment était adressée par Renan à Déroulède. Le mérite de Michel Winock est de montrer

que l'angoisse de la décadence n'est pas une idée neuve et d'en analyser toutes les composantes. La période choisie est la fin du XIX^e siècle, entre 1885 et 1898, triste exemple de pessimisme sépulcral, de ressentiment et de désespérance. La mémoire encore affligée par le désastre de Sedan en 1870, le marasme économique entre 1880 et 1895, la montée du protectionnisme avec l'adoption du tarif Méline en 1885 en réponse à la chute des prix agricoles, les attentats anarchistes, la « sortie de la religion » confirmée par l'installation d'une république laïque, la place nouvelle de la femme dans la société qui menace l'ordre traditionnel

de la famille, l'affaiblissement démographique, c'est-à-dire un excédent des décès sur les naissances entre 1890 et 1895, constituaient autant de causes et de symptômes de cette décadence. Ajoutons la hausse de l'immigration, qui dégénéra en 1893 à Aigues-Mortes en affrontements sanglants contre les Italiens, l'organisation politique du prolétariat, les nouveaux credo esthétiques dans l'art, autant de perturbations pour les tenants d'un ordre ancien qui croyaient assister à la dégénérescence d'un ordre séculaire. Dans ce sillon, on rencontre Huysmans, Mirbeau, Barrès, Bloy qui n'hésitaient pas à citer

Schopenhauer et à se rallier à son pessimisme fondamental. Romain Rolland, même, écrira en 1893 des propos qu'il regrettera plus tard : « Notre époque n'a pas foi en sa vie ; elle a raison, elle périra. » Ainsi, on l'aura compris, l'obsession de la décadence, idée vague qui allie une nostalgie de ce qui n'est plus, une représentation pessimiste du monde, un imaginaire alarmiste ou désespéré, un sentiment d'insécurité et une peur de l'avenir, n'est pas une idée neuve. Un livre bien écrit, riche, à lire avec intérêt. ■ HG 1845

**POUR QUELQUES
MARCHES DE PLUS**
*Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles*

ACCUEIL

Madame Du Deffand (1697-1780)

Benedetta Craveri, *Madame Du Deffand et son monde* ■ LCD 1032

Lettres de Madame Du Deffand à Voltaire: 1759-1775 ■ LK 545

Mai 68

Pauline Dreyfus, *Le déjeuner des barricades* ■ LHA 11308

Luc Ferry, Alain Renaut, *La pensée 68: essai sur l'anti-humanisme contemporain* ■ PC 525

SALLE D'HISTOIRE Histoire du Proche-Orient

Alain Gresh, Dominique Vidal, *Les 100 clés du Proche-Orient* ■ HL 872

Charles Zorgbibe, *Terres trop promises: une histoire du Proche-Orient* ■ HL 855

SALLE DE GÉOGRAPHIE La crise financière de 2008

Robert Reich, *Le jour d'après... : sans réduction des inégalités, pas de sortie de crise!* ■ EF 159

Myret Zaki, *La fin du dollar: comment le billet vert est devenu la plus grande bulle spéculative de l'histoire* ■ EF 193

SALLE GENÈVE L'histoire de la Société de Lecture

Francis De Crue, *Genève et la Société de Lecture* ■ 0,3 DECR et 0,3 DECR 2

Jean-Louis Le Fort, *Notice historique sur l'hôtel du Résident de France à Genève* ■ 111127 / 19

SALLE DE THÉOLOGIE La sagesse

Luc Ferry, *Vaincre les peurs: la philosophie comme amour de la sagesse* ■ PA 900

Paul Ricœur, *Le mal: un défi à la philosophie et à la théologie* ■ PC 552

SALLE DES BEAUX-ARTS Claude Debussy (1862-1918)

André Suarès, *Debussy* ■ BD 437

Jean-Yves Tadié, *Le songe musical: Claude Debussy* ■ BD 22

ESPACE JEUNESSE Les animaux du froid

Emilie Beaumont, *Les animaux du froid* ■ JSN BEAU 4

Alain Surget, *Panthères des neiges* ■ JSN SURG 6

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

DIVERS**Laurent ALEXANDRE***La guerre des intelligences : intelligence artificielle versus intelligence humaine*

Paris, JC Lattès, 2017, 339 p.

Le XXI^e est le siècle de l'intelligence comme le XX^e était celui de l'énergie. Huxley dans les années trente a été l'un des premiers opposants à une manipulation de l'homme par l'homme. Il n'empêche, l'homme devrait pouvoir réaliser ce que seuls les dieux étaient supposés pouvoir faire, c'est-à-dire créer la vie, modifier son génome, reprogrammer son cerveau, « euthanasier » la mort, substituer de l'intelligence artificielle à l'intelligence biologique. Ce qui signifie la mort programmée de l'école sous sa forme actuelle et qui doit conduire à réfléchir à l'école de demain car les risques induits par ces développements ne sont pas négligeables. A l'image du monstrueux docteur Mabuse, le génie du crime mis en scène par Fritz Lang, l'intelligence artificielle (IA) pourra nous manipuler. La possibilité de lire dans le cerveau ou de le rééduquer pourrait être exploitée par des dictatures. La question de la protection de l'intégrité cérébrale va devenir essentielle. Protéger notre liberté de pensée, nos souvenirs d'une manipulation, va devenir un enjeu plus important que celui de la protection de la vie privée. Le danger avec le développement de l'IA est un accroissement des inégalités. S'il y a de trop gros écarts dans le futur entre des gens augmentés et les autres, la démocratie ne survivra pas, ce qui inquiète l'auteur. On pourra néanmoins discuter son obsession sur

le QI, sa thèse d'un lien QI / salaires, d'un lien QI / espérance de vie, l'idée également, qu'il reprend, que quelques jeunes avec un QI de 165 créent plus de richesses qu'un million de travailleurs au QI de 95. L'intelligence n'est pas un nombre, c'est beaucoup plus complexe. Cela n'empêchera pas de recommander la lecture de ce livre du docteur Alexandre tout à fait stimulant.

■ PB 1224

Pierre BOURDIEU*Anthropologie économique : cours au Collège de France, 1992-1993*

Paris, Seuil, 2017, 337 p.

La transcription directe des enregistrements de ces cours, édités ici pour la première fois, capte l'aspect spontané et presque conversationnel du discours de Bourdieu. Son approche met en cause la science de l'économie « pure » basée sur un marché de libre-échange idéal, dont les participants prennent des décisions rationnelles selon leurs intérêts. A cette abstraction anhistorique, Bourdieu oppose une vision du marché dont les origines remontent aux sociétés précapitalistes, où le calcul rationnel des échanges est occulté par le don, le capital symbolique, et les rapports de force. Tous ces éléments survivent dans l'économie moderne. A la place du concept d'un marché basé simplement sur l'offre et la demande, Bourdieu propose la notion d'un champ de concurrence entre producteurs, dont chacun cherche à se distinguer des autres en trouvant sa propre niche. Ce champ se définit et se délimite en fonction des décisions de l'Etat, par exemple dans le marché de l'immobilier, et des systèmes d'exclusion, par exemple dans les

barrières d'entrée aux professions. Loin d'être abstrait ou universel, ce modèle de l'économie est celui d'une construction sociale dont on ne peut pas exclure les champs de valeur plus symboliques, comme ceux de l'art, la science, et la religion. Ici comme ailleurs, Bourdieu éclaire son sujet par sa vision profondément sociale. ■ EA 709

Jérôme DOUZELET, Gilles-Éric SÉRALINI*Le goût des pesticides dans le vin*

Arles, Actes Sud, 2018, 144 p.

Après avoir découvert que les pesticides, dont l'effet néfaste sur notre santé n'est plus un secret, sont également capables d'altérer le goût du vin, le biologiste Gilles-Éric Séralini a proposé à quelques cuisiniers et vignerons de se prêter à un exercice singulier : une dégustation à l'aveugle de ces substances chimiques, diluées dans un verre d'eau à des doses équivalentes à celles identifiées dans le vin, afin d'en déterminer les saveurs et démontrer comment celles-ci éclipsent les arômes naturels. Voilà de quoi faire pâlir plus d'un épïcure ! Mais rassurez-vous, toutes les personnes conviées en sont ressorties indemnes et ce sera le fruit de cette expérience insolite, et des conclusions qui s'ensuivent, qui feront l'objet de ce livre passionnant, dont le lecteur, une fois instruit, sera ravi de pouvoir consulter, en fin de volume, un petit guide qui lui permettra de reconnaître les goûts de ces pesticides qui infestent son verre de pinard, ou espérons plutôt de nectar ! Avis aux amateurs de vins, ainsi qu'à ceux qui se soucient de près, ou de loin, de l'impact de la chimie sur notre environnement et notre santé : voici un ouvrage révélateur, aussi pratique qu'incontournable ! ■ SB 56

Élisabeth de FONTENAY, Alain FINKIELKRAUT*En terrain miné*

Paris, Stock, 2017, 265 p.

Echange de lettres, entre deux amis qui partagent une fidélité à la culture juive, un esprit laïc et un attachement à l'école républicaine, supposée être, selon le mot de Mandelstam, « la splendide promesse faite au Tiers-Etat ». Tous deux se soucient d'instruction publique, d'éducation nationale. Selon lui, l'école a sacrifié l'excellence et l'exigence à la lutte contre les inégalités. Au-delà de cette convergence, Elisabeth de Fontenay reproche à Alain Finkelkraut sa vision passéiste, son pessimisme extrême, son déclinisme exaspéré, son hostilité à la modernité technicienne. Leur plus grand différend porte sans doute sur l'immigration : il juge indispensable de changer de politique migratoire, d'arrêter le flux car la haine des Blancs a désormais pignon sur rue. A défaut, on aurait de plus en plus de cafés sans femmes, de professeurs ayant la peur au ventre, de lycées vandalisés et de départs de juifs. Elisabeth de Fontenay marque son désaccord : la France n'est pas « occupée », tout au plus butons-nous sur des problèmes douloureux d'intégration de populations dont le culte et la culture peuvent mettre en péril les principes républicains. Il lui semble donc aberrant et irresponsable d'identifier la présence des musulmans en France à une invasion du territoire par une puissance ennemie. On sera plutôt d'accord avec elle quand elle juge son ami Alain comme un maniaque de la singularité française, ennemi de l'immigration et de l'islam et quand elle déplore qu'il se refuse à l'autocritique.

■ PA 261 ▲ Elisabeth de Fontenay et Alain Finkelkraut seront à la Société de Lecture le 27 mars.

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corratierie Tél 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch**G. SALERNO & ASSOCIES SA**EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur**PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS :**

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gss.ch • www.gss.ch

SAB'S
More than a shop...3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23 *Aux quatre saveurs*Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie*Réceptions cocktails buffets*2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83
www.auxquatre saveurs.com

Alexandre KAZEROUNI*Le miroir des cheikhs :
musée et politique
dans les principautés
du golfe Persique*

Paris, PUF, 2017, 274 p.

A l'occasion de l'inauguration du Louvre Abou Dhabi en novembre 2017, le président de la République française a fait l'éloge de « ce Louvre de la lumière et du désert » comme étant un « message envoyé contre tous les obscurantismes ». Kazerouni voit les choses autrement ; il nous donne les moyens de comprendre les réels enjeux financiers et géopolitiques cachés derrière de tels projets. Au cours des dix dernières années, de nombreuses institutions culturelles, dont le Louvre, la Sorbonne, la New York University et le Musée Guggenheim, se sont implantées dans les Emirats moyennant des sommes colossales, conférant ainsi aux régimes princiers du Golfe une certaine légitimité aux yeux de l'Occident. Le propos de Kazerouni est que, loin de représenter une ouverture aux valeurs des Lumières de la part des familles régnantes, la présence de ces institutions leur a permis de consolider leur pouvoir au détriment des classes moyennes de ces pays. Cette thèse est amplement documentée dans un ouvrage méticuleux, riche en analyses historiques et en anecdotes parlantes.

■ BA 819

Frédéric LENOIR*Le miracle Spinoza :
une philosophie pour
éclairer notre vie*

Paris, Fayard, 2017, 227 p.

Frédéric Lenoir présente avec clarté et pédagogie Spinoza, philosophe réputé ardu dont la pensée envisage le monde avec optimisme, illumine l'intelligence et, selon Lenoir, apaise le cœur. Esprit génial qui parlait trois langues, en lisait sept autres, Spinoza est né, comme Vermeer, aux Pays-Bas en 1632. Comme lui il disparut jeune, à 43 ans, pauvre et méconnu. Et tous deux n'ont connu la gloire qu'à titre posthume. Spinoza, juif d'origine portugaise, a très vite abandonné les études juives pour s'initier à la philosophie au contact de chrétiens libéraux et il a été exclu, à l'âge de 23 ans, de la communauté juive car il prétendait que l'élection du peuple hébreu n'était qu'un artifice pour que les Hébreux pratiquent la loi divine. Spinoza privilégie une quête de la vérité et du bonheur fondée sur la raison qui apprend à devenir indifférent aux événements extérieurs. Il préconise de rechercher la sagesse et

Henri ROTH*Censuré! 1934-1980 : histoire
de la commission de contrôle
des films de Genève*

Genève, Slatkine, 2016, 247 p.

On a de la peine à le croire : entre 1934 et 1980, il y a eu à Genève une commission de censure pour les films commandés par les salles de cinéma genevoises. Elle était consultative. Les recours allaient au chef du Département de justice puis, à la fin, au Tribunal administratif nouvellement créé. La question de la censure a été traitée en Suisse de manière cantonale ; la censure fédérale ne s'appliquant qu'au registre politique. Or, on a aussi de la peine à le croire : Genève fut longtemps l'un des cantons les plus restrictifs, celui où de nombreux films firent l'objet d'une interdiction ou de coupures. L'intéressant dans ce livre-document nourri par de nombreuses archives tient à une observation : celle de l'évolution des esprits sur le sujet. On en était encore, il n'y a pas si longtemps, au « cachez ce sein que je ne saurais voir. » Il n'en fallait pas beaucoup pour que l'accusation de perversité fût dressée. Or, peu à peu, notamment avec la progression de moins en moins contrôlable de la pornographie, la censure parut de plus en plus anachronique. Après la polémique autour du film japonais *L'empire des sens* le sort de la commission fut scellé. Avec cet ouvrage si bien documenté, on a, si l'on peut dire, le déroulement d'un film sur l'évolution des idées et des mœurs dans une Genève dont Calvin, là-haut, n'avait plus qu'à détourner son regard courroucé.

■ 14.7 ROTH

de délaisser l'attachement aux « biens futiles », honneurs et richesse, sources de maux. Il s'intéresse à Descartes qui a cherché à émanciper la philosophie de la théologie chrétienne, et lui-même défendra la liberté de penser, déniait à Dieu la Création et les miracles, jugeant que la foi ne consiste qu'en préjugés et crédulité et que la prophétie relève de l'imagination et non de l'esprit. Pour lui, le monde est intelligible et rien n'est irrationnel. Sage qui cherche à nous rendre heureux, Spinoza juge qu'il ne faut pas réagir aux événements avec nos émotions mais essayer de les comprendre. Mieux vaut vaincre le mal en s'attaquant à ses causes que de se lamenter. Un siècle avant Voltaire, Kant et Locke, Spinoza est également le père de notre modernité politique, le premier théoricien de la séparation du pouvoir politique et du pouvoir religieux, le premier penseur moderne à affirmer que la démocratie est le meilleur régime possible et, bien avant Girard, il a analysé le désir mimétique comme un moteur. ■ PC 871

Jean-Philippe POSTEL*L'affaire Arnolfini :
enquête sur un
tableau de Van Eyck*

Arles, Actes Sud, 2016, 159 p.

Vous êtes certainement nombreux à avoir croisé, une fois ou l'autre, les époux Arnolfini, que ce soit à Londres, sur une des cimaises de la National Gallery qui les héberge depuis 1848, ou sur une des multiples reproductions, bonne ou mauvaise, c'est selon, de leur splendide portrait peint par Jan Van Eyck et considéré comme l'un des bijoux de la peinture flamande du XV^e siècle. Leur célébrité défiant la popularité de la Joconde, le portrait de Mona Lisa par Leonard de Vinci, plusieurs facteurs y contribuent : non seulement le choix d'un sujet qui brise le carcan imposé du religieux, mais aussi le talent d'un virtuose de la peinture à l'huile, qui saura émerveiller le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, au point que ce dernier l'enrôlera à son service. De nombreux mystères entourent

ce chef-d'œuvre depuis sa création, à commencer par sa datation, pour finir par englober l'éventail d'interprétations des multiples symboles qu'il contient. Alors ne manquez pas de vous plonger dans cette passionnante enquête, ou roman d'investigation comme le définit l'éditeur, qui vous permettra d'observer chaque détail de ce tableau au plus près en vous proposant d'en déchiffrer la codification. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les époux Arnolfini et les coutumes de l'époque vous est exposé dans cet ouvrage par l'auteur, médecin à la ville, qui dissèque avec une minutie chirurgicale tout ce qui a été étudié et publié par les chercheurs professionnels, en nous livrant son interprétation des mystères iconographiques qui entourent cette œuvre si riche en délicatesse. Et puisque la lecture en vaut la chandelle, il se peut qu'elle vous incite à faire un saut du côté de Trafalgar Square, auquel cas, n'omettez surtout pas de rapatrier cet opuscule à son berceau du 11 Grand'Rue ! ■ BC 850

Élisabeth ROUDINESCO*Dictionnaire amoureux
de la psychanalyse*

Paris, Plon/Le Seuil, 2017, 594 p.

Cet ouvrage mérite son titre ; il est visiblement écrit avec amour : amour des grandes villes qui ont accueilli la psychanalyse depuis son exil de Vienne en 1938, comme Londres, New York, Paris, Buenos Aires, Mexico ; amour des écrivains et des artistes très variés qui se sont inspirés de cette « mythologie moderne » : Svevo, Adorno, Gershwin, Philip Roth, Marilyn Monroe, Patrick Modiano, David Cronenberg. A la place des concepts et des théories, Elisabeth Roudinesco laisse libre cours à des « enchaînements inédits », d'où la fréquence des anecdotes personnelles. Il se trouve que ce dictionnaire lui-même fut inspiré d'une visite à la Société de Lecture en 2008 où, selon l'auteur, « j'avais exposé toutes les manières de concevoir un dictionnaire » tout en étant « éblouie par l'immense bibliothèque » qui est la nôtre. On trouve dans ce livre de nombreuses anecdotes sur la vie de Freud, comme son entretien désastreux avec André Breton en 1921. Freud ne s'intéressait pas au modernisme littéraire, ayant trouvé ce qu'il lui fallait dans la Grèce antique et chez Shakespeare, Cervantès et Goethe. Son entrevue avec Leonard Woolf en 1939 fut plus sympathique : le docteur « offrit solennellement une fleur à Virginia. » Que peut faire pour nous la psychanalyse ? « Elle ne guérit pas l'homme de la

condition humaine, mais elle sauve des existences au même titre que d'autres thérapies. » ■ PB 1223

Michael WOLFF

Fire and Fury: Inside the Trump White House

London, Little, Brown, 2018, 322 p.

This is the book that the American president tried to suppress, and that climbed to the top of the best-seller list before it was even released. Wolff spent nine months in the White House as an unobtrusive observer, lending an ear to the grievances of the warring factions, all of whom seem to have regarded him as a harmless and sympathetic listener. This alone makes the book a rarity in a world of officially managed information. The book has been criticized for minor inaccuracies, and dismissed by Trump's defenders as outright fiction. But the substance of its arguments have not been credibly challenged, and it has the ring of truth in its portrayal of the daily life of the administrative staff: the chaos, the internecine warfare, the absence of any

coherent moral or governmental vision. Many of its anecdotes have already made the headlines: the president's ignorance and lack of attention span, the accusations of treason against his family, etc. But there is a level of analysis which goes more deeply than the more sensational elements of the book. One of Wolff's theses is that Trump's dominance of media attention has produced a narrative of constant crises, such that no single crisis can be judged in context before it is eclipsed by the next: "If every new event cancelled out every other event, [...] then you always survived another day."

■ HL 1051

Andrea WULF

L'invention de la nature: les aventures d'Alexander von Humboldt

Traduit de l'anglais par Florence Hertz
Lausanne, Noir sur Blanc, 2017, 635 p.

L'aristocrate prussien Alexander von Humboldt, né à Berlin en 1769, appartient à la lignée de ces savants qui traversent

les Lumières, et dévoilent chacun selon son expertise une nouvelle relation à la science. Naturaliste, géologue, explorateur, polygraphe et voyageur scientifique, le savant prussien devient vite plus parisien que ses contemporains qui sont Laplace, Cuvier, Ampère, Lamarck, Gay-Lussac et, par l'entreprise de voyages intrépides, finit par toucher à toutes les sciences de la Terre. Célibataire endurci, Humboldt entreprend en 1799 avec le fidèle Aimé Bonpland, chirurgien de marine et passionné de naturalisme, un périple de plusieurs mois en Amérique, de Caracas aux sources du naphte en passant par la remontée en pirogue de l'Orénoque pour aboutir au Mexique. A partir de ce voyage fondateur, Humboldt introduit une méthodologie scientifique holistique qui tient la Nature comme un Tout, où toutes les plantes sont connec-

tées et interagissent, ce qui modifie en profondeur la manière d'approcher l'ensemble des sciences de la Terre que sont la botanique, la géologie, la climatologie, l'astronomie, la minéralogie et la géographie. Dans un livre fourmillant de détails, Andrea Wulf raconte la vie de ce savant universel et visionnaire, qui fut l'un des premiers à comprendre d'une manière empirique et romantique la dimension toujours vivante et changeante de notre planète. Tout au long des ouvrages de Humboldt, l'on découvre de nombreuses descriptions de fruits, de nébuleuses, de plantes ou de mousses, dont cette délicate définition digne des conciliabules poétiques d'un Francis Ponge: «La fève de cacao est un phénomène que la nature n'a jamais répété; on n'a jamais trouvé autant de qualités réunies dans un aussi petit fruit.» ■ SL 92

ET ENCORE.....

Walter BENJAMIN, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Allia, 2017, 94 p. ■ BA 823

Jean-Claude CARRIÈRE, *Les années d'utopie, 1968-1969: New-York-Paris-Prague-New-York*, Plon, 2003, 211 p. ■ ▲ Jean-Claude Carrière sera à la Société de Lecture le 8 mars.

Armen GODEL, *Le nô infini: cinq études, fragment d'une chronique, trois nô*, MétisPresses, 2017, 289 p. ■ BA 821

Dorian MALOVIC, Juliette MORILLOT, *La Corée du Nord en 100 questions*, Tallandier, 2016, 380 p. ■ HL 1050

Zygmunt MILOSZEWSKI, *Un fond de vérité*, Mirobole, 2016, 539 p. ■ LHF 977

Susan SONTAG, *Sur la photographie*, Christian Bourgois, 2008, 280 p. ■ BA 820

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

Martel
Chocolatier depuis 1818 - Genève

AÉROPORT 1, Tél. 022 791 09 36
Niveau Arrivées - 1215 Cointrin

AÉROPORT 2, Tél. 022 791 09 36
Niveau Départs - 1215 Cointrin

CAROUGE, Tél. 022 342 00 45
8, rue du Marché - 1227 Carouge

GENÈVE, Tél. 022 310 31 19
4, rue de la Croix-d'Or - 1204 Genève

CORNAVIN, Tél. 022 732 40 38
29, rue Rousseau - 1201 Genève

LA PRAILLE, Tél. 022 301 57 28
Centre com. La Praille - 1227 Carouge

CHAVANNES, Tél. 022 776 78 62
Centre com. Manor - 1279 Chavannes-de-Bogis

VÉSENAZ, Tél. 022 752 18 38
Centre com. Manor - 1222 Vézenaz

GALERIE GRAND-RUE
MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture

1818

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46